

Irmtraud Behr, Florence Lefeuve (éds), *Le genre bref. Des contraintes grammaticales, lexicales et énonciatives à une exploitation ludique et esthétique*, Frank & Timme, Berlin, 2019, 238 p.

Irmtraud Behr et Florence Lefeuve, professeures à l'Université Sorbonne Nouvelle, où elles animent, depuis plusieurs années, un séminaire sur le genre bref, rassemblent dans ce volume 11 contributions issues des travaux d'un groupe de chercheurs plurilingues qui ont analysé les occurrences de « manifestations linguistiques de petite envergure », en d'autres termes, de textes brefs.

En fait, la publication de ce livre se situe dans le prolongement des recherches menées sur la phrase averbale qui datent déjà depuis plusieurs années (le livre de Florence Lefeuve sur la phrase averbale est d'ailleurs une référence), et qui témoignent de préoccupations toujours plus intenses pour ce qu'on appelle désormais *le genre bref*. Citons d'abord le projet initié par F. Lefeuve, I. Behr et M. Krazem intitulé *Genres de discours brefs et formes linguistiques, formes linguistiques brèves et genres de discours*, auquel on a consacré deux journées d'études : la première, organisée par M. Krazem, en mars 2014, à l'Université de Dijon, et la seconde, en 28 mai 2015, organisée par F. Lefeuve et I. Behr à l'Université Sorbonne Nouvelle. Il y a eu ensuite le colloque intitulé *Le genre bref. Son discours, sa grammaire, son énonciation*, qui s'est tenu à Tokyo du 29 au 30 mars 2017. On pourrait affirmer que le présent livre, paru en 2019, vient couronner les recherches effectuées dans ce domaine ; la lecture des contributions qu'il réunit offre une perspective d'ensemble de la problématique en question, aussi bien au niveau théorique qu'à celui de l'interprétation des faits.

On peut, naturellement, se poser la question : Qu'est-ce que le genre bref ? Comment décrire la brièveté du texte, quelles sont les contraintes grammaticales, lexicales et énonciatives auxquelles elle obéit ? Comme on le précise dans l'*Introduction* (p. 10), « le présent volume cherche à éclairer les ressorts linguistiques et plus largement sémiotiques de ces messages relevant du genre bref ». Les caractéristiques fondamentales du texte bref sont la délimitation et l'autonomie. La brièveté des textes (écrits ou oraux) découle des contraintes externes – spatiales / temporelles ou autres – auxquelles ils sont soumis. La présence d'un bornage fort détermine une certaine autonomie linguistique de ce genre, qui entretient néanmoins des relations avec d'autres systèmes sémiotiques, avec la situation d'énonciation, avec les pratiques sociales et avec son environnement physique. Le genre bref doit nécessairement être considéré dans une triple perspective : syntaxique, lexicale et énonciative.

Les études de corpus proposées par les contributeurs du volume mettent en lumière non seulement les aspects linguistiques et discursifs qui définissent le genre bref, mais aussi la dimension esthétique ou ludique qui peut apparaître. Les messages analysés appartiennent à plusieurs espaces linguistiques : français, anglais, allemand, espagnol et japonais, et relèvent de supports variés (textes disponibles dans l'espace public, certains livres, téléphones, ordinateurs, etc.).

Voici, brièvement présentée, la contribution de chacun des auteurs de ce volume.

Agathe Cormier étudie les particularités des panneaux de signalisation routière, forme du discours juridique qui régleme une activité pratique ; la brièveté du texte est conditionnée ici par les fonctions pragmatiques et le mode de lecture.

Yui Kuyrihara analyse les traits linguistiques des énoncés d'interdiction dans l'espace public, sur les panneaux et les affiches, en japonais. Ces traits sont déterminés par la relation intersubjective, chacun des trois types d'énoncés examinés présupposant un rapport particulier entre l'émetteur et le récepteur.

Florence Lefeuvre répertorie les typologies grammaticales de structures averbales fonctionnant au sein des affichages numériques averbaux présents dans les lieux publics, en montrant que ces structures proviennent d'une tension entre une subjectivité minimale et une contrainte spatiale forte. Elle identifie trois types de structures récurrentes : affichages numériques averbaux à deux termes, affichages centrés sur un terme et structures intégrées dans des suites textuelles minimales de deux énoncés.

France Dhorne se propose d'illustrer le jeu de la brièveté dans les rapports intersubjectifs par l'analyse de la formule *Merci de...*, un type d'énoncé naturellement bref, qui met en place une structure interpersonnelle relativement complexe.

Marina Krylyschin étudie le rôle du contexte et de la langue dans la production de certains commentaires rédigés dans les livres d'or d'expositions artistiques, textes manuscrits ancrés dans une situation d'énonciation, ayant une dimension expressive dominante et qui partagent une certaine brièveté formelle. Ils mobilisent des énoncés averbaux présentant des marques d'oralité et des formes figées. L'auteure présente des phénomènes de figement syntaxique mobilisés en discours pour exprimer un vécu, des segments figés qui se situent entre phrase-idée et automatisme énonciatif.

Alexandra Guryev étudie le rôle des contraintes propres à l'interaction par SMS (par textos) dans le choix des formes d'interrogation directe, à partir de l'analyse du Corpus suisse de SMS en français et tout en comparant les tendances observées avec la distribution des interrogatives en français parlé européen.

Claude M. Delmas et Geneviève Girard-Gillet analysent la

brièveté syntaxique propre aux recettes de cuisine anglaises, mais les paramètres convoqués pour rendre compte de la brièveté dans les recettes montrent qu'il faut associer plusieurs domaines : la sémantique, la syntaxe et la pragmatique.

Irmtraud Behr conçoit la brièveté comme ressource esthétique, illustrant cette idée par un cas particulier de textualisation pratiquée dans l'espace public allemand, à savoir les inscriptions apposées sur des poubelles de rue, qu'elle considère comme un type spécifique de genre bref, fortement lié à son emplacement dans l'espace et sur l'objet support. L'auteure distingue des inscriptions neutres et ludiques, mettant en évidence l'apport spécifique de la brièveté au plaisir de décoder des inscriptions ludiques.

Anne-Laure Daux-Combaudon se propose de montrer que la reduplication *X ou X* et la typographie sont des outils linguistiques efficaces dans les affiches publicitaires d'une campagne de la marque LIDL. La typographie souligne visuellement le message de la reduplication dans le contexte de l'affiche, s'avérant être un « ressort signifiant ».

Alexandra Oddo associe l'analyse de quelques slogans français et espagnols à une contrainte de type structurel et rythmique, en leur assignant une nouvelle perspective – celle du rythme : elle va analyser les jeux d'échos qui se mettent en place dans les slogans. Le recours constant à l'élément connu (à l'échonyme, c'est-à-dire une lexie de référence, selon Pottier), le réemploi de la forme figée, offre non seulement un jeu sémantique, mais aussi une matrice rythmique, un « rythme prêt à l'emploi ».

Enfin, Annabelle Seona propose une démarche exploratoire concernant les stratégies discursives des affiches de cinéma (françaises), qui présentent un condensé des problématiques autour des genres brefs. Assujettie à des contraintes spatiales et commerciales fortes, l'affiche de cinéma « endosse une fonction communicative promotionnelle qui lui impose d'être concise et percutante et donc de déployer des stratégies discursives lui permettant d'en dire beaucoup en un clin d'œil » (p. 209). L'auteur prend en considération les rapports entre matérialité et genre, puis la dialectique structurante entre verbal/iconique dans un discours sémiotiquement complexe.

Pour conclure, nous dirons tout simplement que le présent ouvrage, d'une grande richesse théorique et pratique et d'une grande actualité, peut susciter l'intérêt des chercheurs expérimentés en linguistique et théorie du discours, tout comme – sûrement – celui des apprentis linguistes, et qu'il pourra dès maintenant se compter parmi les références du domaine.

Maria Ţenchea  
Universitatea de Vest din Timișoara  
mtenchea@yahoo.com